

CRITIQUE, festival. FESTIVAL BERLIOZ (Saint-Antoine l'Abbaye), le 24 août 2026. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Le Cercle de l'harmonie, Jérémie Rhorer (direction)

Basés traditionnellement à La Côte-Saint-André, ville natale de Berlioz, les concerts du festival dédié au compositeur français n'en oublient pas de faire rayonner les autres hauts lieux du département de l'Isère, comme c'est le cas pour cette soirée entièrement dédiée à Ludwig van Beethoven, dans le cadre majestueux de l'Eglise abbatiale de Saint-Antoine l'Abbaye.

C'est là une idée judicieuse, tant cette cité médiévale (classée parmi les plus beaux villages de France en 2025) offre de charme, à quelques encablures de la Drôme. On ne peut qu'être émerveillé de la richesse décorative intérieure de cette Eglise, entre l'orgue monumental du 18ème siècle, l'autel sculpté ou la châsse de Saint-Antoine, tout autant que les nombreuses chapelles peintes ou le chœur majestueux (stalles et tableaux). Si l'acoustique très réverbérée nécessite un placement au plus près des interprètes, elle se prête surtout au domaine vocal, comme celui incarné par la monumentale *Missa Solemnis* (1823) de **Ludwig van Beethoven**.

Chaque nouvelle écoute de ce chef d'oeuvre ne peut manquer de

surprendre par sa modernité : après avoir révolutionné la symphonie en l'ancrant dans une vision résolument romantique, le compositeur allemand semble vouloir faire de même avec le répertoire religieux. Après ces deux premiers essais au langage plus accessible (*Le Christ au mont des oliviers* en 1801, puis la *Messe en ut majeur* en 1807), Beethoven cherche à dépasser la lisibilité dramatique immédiate, préférée pour ses huit premières *symphonies*. A rebours des *messes* de son époque, telles que celles de son ancien professeur Haydn, la *Missa Solemnis* entremêle ainsi écriture symphonique, contrepoint savant et expression profondément personnelle.



Familier de l'oeuvre qu'il a proposée plusieurs fois au concert, **Jérémie Rhorer** poursuit l'exploration de ce répertoire en un style flamboyant, aux contrastes assumés. Ses phrasés, aux *tempi* fiévreux et sans *vibrato*, laissent entrevoir quelques superbes détails, grâce à son attention aux nuances. Le soin apporté à la pulsation rythmique donne à l'architecture globale une assise toujours en mouvement, aux effets de fondu souvent fascinants dans leur entrelacement. Le chef français impressionne surtout dans ses déflagrations

sonores, souvent suivies, au moyen d'une mise en place parfaite, d'un magma sonore planant.

Malgré quelques verdeurs, on se délecte également de la qualité des timbres sur instruments d'époque du **Cercle de l'Harmonie**, particulièrement les couleurs mordantes du contrebasson. Formé en 2017 à Rocamadour, l'ensemble vocal **La Sportelle** relève le défi contrapuntique de cette partition dantesque, bien aidé par la vigueur de ses attaques. Si les sopranes apparaissent plus affûtées que les autres pupitres, témoignant de leur aisance technique, ce léger déséquilibre sonore n'affecte pas la cohérence globale.

On ne peut malheureusement en dire autant au niveau des solistes, tant la projection insolente de la soprano australienne **Eleanor Lyons** a tendance à couvrir ses comparses. Elle met en avant un timbre superbe en pleine voix, mais montre quelques raideurs d'articulation, surtout dans le médium. Plus discrète en comparaison, **Valentina Stadler** fait valoir une musicalité de grand style, de même que **Daniel Behle**, malgré une émission un peu engorgée. Enfin, **Johannes Weisser** complète solidement cette distribution, faisant oublier un léger manque de graves par son engagement constant.

CRITIQUE, festival. FESTIVAL BERLIOZ (Saint-Antoine l'Abbaye),
le 24 août 2026. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Le Cercle de
l'harmonie, Jérémie Rhorer (direction). Crédit photo (c) Bruno
Moussier

70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026 : ROYAL PHILHARMONIC, les 28, 29, 30 août. Récital Daniel Hope, le 30 août 2026

Le premier festival estival en suisse, le
[MENUHIN FESTIVAL GSTAAD](#)
poursuit sa formidable
programmation ; une
programmation d'autant plus significative
qu'elle marque au moment de sa 70^e
édition, la réaffirmation de ses valeurs
fondamentales, édictée en 1957 par YEHUDI
MENUHIN et que le nouveau directeur
artistique / intendant, le violoniste
DANIEL HOPE expose davantage :
transmission, jeunes talents, liens
Nature et musique...



nouveaux vertiges symphoniques à Gstaad

Ce prochain week end, à Gstaad (dans le Saanenland), sous la tente, de nouveaux vertiges symphoniques s'annoncent incontournables, grâce à la présence du **ROYAL PHILHARMONIC de Londres** (prestigieuse phalange, fondée en 1946 par Sir Thomas Beecham) sous la direction de **Vasily Petrenko**. 3 rvs avec la phalange britannique tiennent l'affiche des 28, 29 et 30 août 2026.

1

vendredi 28 août 2026

19:30, Tente du Festival de Gstaad

Royal Philharmonic Orchestra | Vasily Petrenko & Thomas
Hampson

Alma Mahler : lieder / Gustav Mahler : Rückert-lieder,
Symphonie n°5

PLUS D'INFOS :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9125>

2

samedi 29 août 2026

19:30, Tente du Festival de Gstaad

Royal Philharmonic Orchestra | Vasily Petrenko & Behzod
Abduraimov

Programme : Tscherepin, Tchaikovsky (Concerto pour piano,
Symphonie n°5)

PLUS D'INFOS :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9128>

3

dimanche 30 août 2026

10:30, Tente du Festival de Gstaad

Concert pour les familles | Pierre et le Loup

Daniel Hope (récitant), Royal Philharmonic Orchestra, Vasily
Petrenko

PLUS D'INFOS :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9129>

4

NE MANQUEZ PAS AUSSI – RÉCITAL DANIEL HOPE : » entre ciel et terre »

ROUGEMONT, dim 30 août 2026, 18h – Le récital du violoniste

DANIEL HOPE, directeur artistique du Festival : comme Menuhin avant lui, Daniel Hope a choisi de porter seul sur scène dans l'église de Rougemont, sur son Guarneri del Gesù, plusieurs voix négligées, voire oubliées : celles de Biber, de Schulhoff, de Schnittke, ainsi que celle de Johann Paul von Westhoff, dont on dit qu'il



aurait été l'inspirateur des Sonates et Partitas du grand Bach... récital événement : « HOPE SOLO, entre ciel et terre »

PLUS D'INFOS :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9130>

critiques

LIRE aussi nos critiques du 70^e MENUHIN FESTIVAL GSTAAD – les 15 et 16 août : Concerto pour violon d'Elgar (Daniel Hope, violon / GFP Gstaad Festival Orchestra, Alexander Schelley, direction) – Rachmaninov et Symphonie Titan n°1 de Mahler par le Budapest Festival Orchestra, Ivan Fischer :

CRITIQUE, Festival. 70e MENUHIN FESTIVAL GSTAAD (Tente du Festival), le 15 août 2026. ELGAR : Concerto pour violon (Daniel Hope, violon) / BEETHOVEN : Symphonie n°5. Gstaad Festival Orchestra (GFO), Alexander Shelley (direction)

CRITIQUE, Festivals. 70e MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le 16 août 2026. Rachmaninov (Concerto pour piano n°3 / Isata Kanneh-Mason, piano), Mahler : Symphonie n°1 « Titan ». Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer, direction



**OPÉRA DE DIJON. BERGEN
PHIHARMONIC ORCHESTRA, sam 19
sept 2026. BRAHMS (Concerto
pour piano n°2, Leif Ove
Andsnes), SIBELIUS (Symphonie
n°5, 1919). Dima
Slobodeniouk, direction**

Pour son premier concert à Dijon,
l'illustre phalange norvégienne, le
Bergen Philharmonic Orchestra, l'un des
plus anciens orchestres d'Europe, créé en

plein siècle des Lumières en 1765,
propose sous la direction de son chef
finlandais Dima Slobodeniouk, un
programme traversé par les vertiges du
romantisme germanique et nordique. Le
pianiste norvégien Leif Ove Andsnes se
prête aux promesses de cette « première »
orchestrale, en assurant la partie
soliste du monumental et bouleversant
Concerto pour piano n°2 de Brahms.



Au programme, deux partitions
fleuves qui célèbrent la force
et la puissance poétique de
l'orchestre, comme entité
organique, et en complicité
dialogue avec un instrument
enchanteur, le piano... Brahms
pour le XIX^e, dans le sillon
tracé par Schumann son maître,

et Sibelius pour le premier XX^eme, incarnent deux sommets de
la musique romantique en Europe du Nord. Avec **le Concerto pour
piano n° 2**, œuvre contemplative et majestueuse, spectaculaire
et introspective, Brahms permet de fusionner comme rarement le
lyrisme du clavier et le chant orchestral à jeu égal ;
d'autant plus saisissant sous les doigts de l'élégant **Leif Ove
Andsnes**. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une
ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse
pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie
sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en

particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée

L'héroïque Symphonie n° 5 de Sibelius (ardente et fervente comme l'indique sa tonalité du mi bémol majeur), partition de la pleine maturité (composée pour les 50 ans de l'auteur), illustre un point d'équilibre dans l'écriture du finnois Sibelius, entre épure et clarté du cheminement symphonique et vitalité de la parure instrumentale. Le compositeur y excelle dans l'équation si difficile fusionnant idée musicale et mise en forme. Les 3 mouvements (molto moderato/ andante / allegro molto), exprime l'espoir d'une nation (la Finlande) qui alors en 1919, obtient son indépendance vis à vis de la Russie.

De son côté, la compositrice contemporaine **Anna Berg**, d'origines norvégienne et vietnamienne, imagine dans sa pièce « **Nuances of Water** », un rituel rêveur et émerveillé, en hommage à l'élément aquatique. Sous la direction de Dima Slobodeniouk, le Bergen Philharmonic Orchestra offre au public français la découverte de sa curiosité imaginative, de sa formidable vitalité dans un répertoire qu'il connaît parfaitement. La phalange a été dirigé par Grieg lui-même de 1880 à 1882.

**Opéra de Dijon / Auditorium
Bergen Philharmonic Orchestra
Dima Slobodeniouk, Leif Ove Andsnes
Samedi 19 septembre 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'OPÉRA DE DIJON :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/bergen-philharmonic-orchestra/>

Durée : 2h avec entracte (20 mn)



programme

**Johannes Brahms
Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur, op.
83**

Leif Ove Andsnes, piano

**Anna Berg
Nuances of Water**

**Jean Sibelius
Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82**

**Bergen Philharmonic Orchestra
Direction musicale : Dima Slobodeniouk**

***Projet partagé avec le Festival international de musique
Besançon Franche-Comté – Chef et orchestre présente se
programme dans le cadre du 79^e Concours de Besançon, ven 18
sept 2026, Théâtre Ledoux de Besançon :
<https://festival-besancon.com/programme/>***

Photo © Lars Svenkerud

**FESTIVAL INVENTIO 2026.
LONGUEVILLE (77), ven 11 sept
2026 : Stravinsky, Schubert,
Szymanowski... Léo MARILLIER,
violon – Anton GERZENBERG,
piano**

**NOUVELLE ESCALE en septembre... Le Festival
INVENTIO reprend du service
pour cette rentrée de
septembre 2026 ; le violon et
le piano deviennent les
protagonistes d'un conte
musical, entre mythes, métamorphoses,
créatures imaginaires. Fidèle à la
thématique générique de cette édition
2026, le programme déroule un somptueux**



bestiaire musical : place dans ce concert aux « *fabuleux et mythiques animaux* ».

Pour ce faire, les deux artistes ont choisi la musique de Schubert et Szymanowski, mise en regard des photographies de **Nadine Villiers**, dans une scénographie où le réel et l'imaginaire se répondent. Et, au cœur de ce bestiaire, l'Oiseau de feu de Stravinsky fait surgir la figure flamboyante de l'oiseau mythique, entre enchantement et métamorphose.

Léo MARILLIER, violon – Anton GERZENBERG, piano
CONCERT IMMERSIF

Vendredi 11 septembre 2026, 20 h
Chapelle de Lourps · Longueville (77)

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Festival
INVENTIO 2026 :

https://www.billetweb.fr/inventio2026?utm_source=brevo&utm_medium=email&utm_campaign=rentre%202026



programme

Igor Stravinsky □ L'Oiseau de feu, extraits

Franz Schubert □ Fantaisie en ut majeur D.934

Karol Szymanowski □ Mythes, op. 30

les artistes

Anton GERZENBERG, piano

Né à Hambourg en 1996, Anton Gerzenberg remporte en 2021 le prestigieux Premier Prix du Concours Géza Anda de Zurich. Présenté comme « Great Talent » au Wiener Konzerthaus de 2022

à 2024, il a reçu en 2024 le Martha Argerich Steinway Prize.

Léo MARILLIER, violon

Né à Provins en 1995, violoniste d'une rare polyvalence, compositeur et chercheur, Léo Marillier mène une carrière internationale d'interprète et de créateur, engagement récompensé en 2022 par le Prix Enesco de la SACEM. En janvier 2021, il intègre le prestigieux Quatuor Diotima, l'une des formations de musique de chambre les plus demandées au monde. Il développe depuis dix ans en Seine-et-Marne avec INVENTIO une démarche où la musique dialogue avec les lieux, les images et d'autres formes artistiques. Il en assure depuis la première édition, la direction artistique.

LE LIEU

Soirée à **la Chapelle de Lourps** – À la musique et aux images s'ajoute le plaisir de découvrir ou de retrouver la Chapelle de Lourps (et ses superbes peintures murales), nichée dans un écrin de verdure à quelques kilomètres de Provins. Rituel du festival : la soirée se prolongera autour d'un **après-concert gourmand** offert dans le parc de la chapelle.

PLUS D'INFOS :

<https://provins.net/decouvrir-visiter/destination-le-provinois/chapelle-de-lourps/>

ANIMUSIC
inventio



Edition
n°11
2026

www.inventio-music.com

Concert immersif

Léo Marillier, violon
Anton Gerzenberg, piano



crédit : Franck Jaillard

Stravinsky, L'oiseau de feu

Schubert, Fantaisie en do majeur

Szymanowski, Mythes op.30

**vend.
11
Septembre**

**Chapelle de Lourps
Longueville 77650**

Concert : 20 h

Après-concert offert

Achetez vos billets en ligne

www.billetweb.fr/inventio2026



Infos : 01 64 01 59 29
resaconcert@orange.fr

Entrée de 5 à 18 €

FNS - Ne pas jeter sur la voie publique

vidéo

Anton Gerzenberg, piano – Rachmaninoff: Piano Concerto No. 2 (2023) / Performance on January 22, 2023 of Rachmaninoff's Second Piano Concerto at the Müpa Budapest with Miskolc Symphony Orchestra under the baton of Levente Török.

**CRITIQUE, festival. 26e
Rencontres Musicales de
VEZELAY (Basilique Ste-Marie-
Madeleine), le 23 août 2026.
BACH : Passion selon St-Jean.
Gli Angeli Genève, Stephan**

MacLeod (direction)

Il y avait comme un parfum d'achèvement et de plénitude, en ce dimanche 23 août, sous les voûtes séculaires de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay. La 26^e édition des *Rencontres Musicales de Vézelay* s'achevait, et ce concert de clôture revêtait une solennité particulière. Huit années de travail, de passion et de fidélité à la *Cité de la Voix* trouvaient leur point d'orgue dans cette soirée. Le maire de la ville, en préambule, avait d'ailleurs tenu à saluer ces huit années d'engagement artistique avec une émotion palpable, rendant hommage à François Delagoutte pour son travail à la direction artistique du festival, avant de laisser la place à la musique.

Et quelle musique ! **Stephan MacLeod**, prenant le micro avec l'autorité douce qui le caractérise, a d'emblée posé les jalons d'une interprétation singulière. Il a tenu à rappeler qu'il n'existe pas, pour la *Passion selon Saint-Jean* de **J. S. Bach**, de « *version définitive* ». Le compositeur, au fil des années, n'a cessé de remanier son œuvre, modifiant des airs, déplaçant des *chorals*. MacLeod, dans une démarche d'historien éclairé, a ainsi expliqué avoir fait le choix d'inclure un air rare, généralement écarté des exécutions modernes : le célèbre air pour basse « *Himmel reiße, Welt erbebe* » (*Que les cieux se déchirent, que la terre tremble*), qu'il s'est d'ailleurs auto-confié ! Un cadeau fait au public, un plongeon dans une version de 1725 où cet air, secondé par une des deux sopranos et deux flûtes, crée une tension dramatique stupéfiante.

Réunis pour l'occasion, l'ensemble ***Gli Angeli Genève***, fondé et

dirigé par **Stephan MacLeod** (il y a plus de 20 ans !) a offert une lecture habitée, vertigineuse, de ce monument sacré composé en 1724. Et au cœur de cette architecture sonore, le grand **Werner Gura**, évangéliste, a tenu le fil du récit avec une sobriété confondante. Sa diction, d'une clarté presque chirurgicale, a rendu chaque parole du texte biblique limpide, sans jamais tomber dans le psalmodié. On a admiré la manière dont il a modelé les récitatifs, passant d'une neutralité narrative à des inflexions pleines de sous-entendus dramatiques, surtout dans les dialogues avec Pilate ou Pierre. Sa voix, chaude et projetée avec une aisance naturelle, a su porter toute la tension du drame, même si l'on a pu percevoir, dans les *tutti* les plus exigeants, une légère usure que la fatigue d'une tournée peut expliquer. Rien de rédhibitoire, bien au contraire : cette fragilité apparente n'a fait que renforcer l'humanité de son récit.

Les deux sopranos, **Sofie Garcia** et **Aleksandra Lewandoska**, offraient un contraste fascinant. La première, au timbre plus solaire et cuivré, a magnifié les airs de joie mêlée de douleur, avec une aisance dans les aigus qui semblait défier les hauteurs de la voûte romane. La seconde, plus diaphane, presque éthérée, apportait une qualité de flottement aux moments de contemplation, comme une lumière douce qui filtre à travers un vitrail. L'altiste **Charles Sudan** incarnait, de son côté, la gravité et le mystère de la Passion. Avec sa voix de haute-contre d'une souplesse étonnante, il a su insuffler à ses airs une méditation intense, avec des nuances piano d'une intériorité rare. Le ténor **Guy Cutting** a lui apporté l'ardeur et l'élégance nécessaires à ses interventions, avec un timbre brillant et incisif, qui a fait merveille dans les passages plus mouvementés, sa voix tranchant comme une lame dans le tumulte des chœurs. Enfin, les deux basses, **Matthew Brook** et **Stephan MacLeod** lui-même, ont campé des figures majeures de la Passion. Le premier, à la voix sombre et autoritaire, a incarné un Jésus d'une dignité bouleversante, avec un *legato* ample qui donnait à chaque parole du Christ une dimension

cosmique. Son « *Es ist vollbracht* » (*Tout est accompli*), rendu avec une lenteur méditative, a été un moment de silence suspendu. Quant à **Stephan MacLeod**, en plus de diriger avec une gestique économe et inspirée, il a endossé les airs de basse avec une autorité souveraine, mais c'est **Matthew Brook** qui s'est vu confié le sublime « *Betrachte, meine Seel* » (*Considère, mon âme*) qui a été un sommet de recueillement, la voix posée sur le souffle, chaque mot pesé, chaque silence habité.



L'orchestre, dirigé d'une main souveraine par MacLeod (et la plupart du temps face au public, et donc à sa phalange, pour mieux soutenir vocalement parlant chœur et solistes...), a déployé une palette de couleurs infinies. Le *continuo*, nerveux et incisif, a soutenu les récitatifs avec une énergie communicative, tandis que les violons tissaient des guirlandes

mélodiques d'une délicatesse exquise. Les bois, notamment les flûtes et hautbois, ont apporté des teintes pastorales ou douloureuses, ponctuant le drame de leurs interventions comme des soupirs ou des cris. L'ensemble, d'une homogénéité rare, a suivi les moindres inflexions du chef, créant une symbiose parfaite entre la fosse et les voix.

Ce fut, sans conteste, une interprétation qui restera dans les mémoires comme un grand moment de musique sacrée, où la théâtralité la plus sobre le disputait à la plus pure émotion. Les forces chorales de ***Gli Angeli Genève***, impérieuses et tranchantes, ont su incarner avec une force inouïe la violence de la foule réclamant la crucifixion, tandis que les interventions solistes, posées comme des îlots de méditation, ont offert des moments de grâce absolue. Et lorsque, dans l'air final, la basse a laissé résonner le dernier accord, le silence qui a suivi, épais et vibrant, a été la plus belle des acclamations. Un adieu magistral de **François Delagoutte**, et une promesse pour les années à venir...



CRITIQUE, festival. 26e Rencontres Musicales de VEZELAY (Basilique Ste-Marie-Madeleine), le 23 août 2026. BACH : Passion selon St-Jean. Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Crédit photographique (c) Vincent Arbelet

CD événement, annonce. Lucas

Debargue : « Gershwin Variations » / Rhapsody in blue, 3 Préludes, 12 Etudes virtuoses... (1 cd Sony classical)

Annoncé le 11 sept prochain, le nouvel album du pianiste français Lucas Debargue célèbre le génie du compositeur George Gershwin. Le titre édité par *Sony classical* comprend 2 cd : d'abord la fameuse *Rhapsody in blue* avec l'Orchestre de Paris sous la direction de la *maestra* Elim Chan (et sur le piano SP/287 du dernier facteur français Stephen Paulello), un enregistrement réalisé à la Philharmonie de Paris.



En complément le pianiste propose sa propre transcription pour clavier seul de la même *Rhapsody* (avec 3 cadences de sa conception) ; puis dans le cd2, conçu par le pianiste lui-même : 12 « études virtuoses » d'après les mélodies de Gershwin. En bis, le pianiste arrangeur complète le programme avec deux standards, dans une version personnelle : « Embraceable You » et « Fascinating rhythm ».

Après ses précédents albums dédiés à Scarlatti et à Fauré, Lucas Debargue propose à l'automne 2026, une lecture

personnelle de la musique de Gershwin : « ce cycle représente à ce jour la création la plus ambitieuse de son parcours de pianiste, affirmant une volonté de liberté et d'invention, et s'inscrit dans la tradition des grands compositeurs ayant écrit leurs propres études »...

CD événement, annonce. Lucas Debargue : « Gershwin Variations » (1 cd Sony classical) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 / critique complète à venir sur classiquenews.com



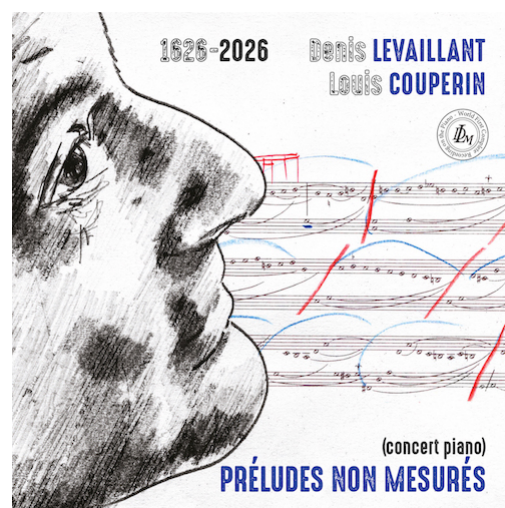
LIRE aussi notre précédent article Lucas Debargue : / Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical) – sept 2016 : <https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-lucas-debargue-piano-js-bach-beethoven-medtner-1-cd-sony-classical/>

Tendresse du jeu, et enivrement prêt à renoncer, d'une profonde et calme nostalgie... L'instinct musical de Lucas Debargue, jeune français récemment distingué au Concours Tchaikovsky 2015, précise disque après disque ses qualités d'interprète. Le phrasé, le toucher s'estompent pour une atténuation suggestive continûment mesurée, canalisée par un instinct d'une rare musicalité. Le jeune Lucas Débarque n'a pas usurpé sa récente notoriété : il s'agit bien d'un pianiste poète qui sait doser, clarifier, structurer une somptueuse syntaxe pianistique : son contrepoint chez Bach, touche par sa candeur et sa précision ; une qualité d'éloquence et de fraîcheur enfantine, cultivée avec une élégance et une finesse qui sait se renouveler selon la pièce concernée.

[CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER \(1 cd Sony classical\)](#)

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux *Préludes non mesurés* de Louis Couperin

Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 – 1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux *Préludes « non mesurés »* au piano : à l'interprète de



réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit... Familier du jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les *Préludes* en en soulignant l'essence

expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « *cinématique* »...

Photo : © IMDb

CLASSIQUENEWS : Pourquoi Louis Couperin, et pourquoi les Préludes non mesurés aujourd'hui ?



Denis Levaillant : Je souhaitais marquer l'anniversaire de sa naissance. C'est un compositeur majeur du XVIIe siècle qui n'est toujours pas connu du plus grand nombre, le succès de son neveu François l'ayant un peu mis dans l'ombre. Cette invention géniale

que sont les Préludes non mesurés m'appelle depuis fort longtemps: je les cite par exemple dans mon livre sur l'Improvisation musicale, paru en 1980. Cette musique totalement écrite reste très proche de l'improvisation, il fallait donc que je m'en approche. Je n'ai pas changé de langue, je me suis approché d'une de ses sources.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi le piano ?

Denis Levaillant : Aujourd'hui, tous les pianistes jouent Rameau. Il me semble temps de jouer la musique de Louis Couperin sur le piano d'aujourd'hui, car il se prête admirablement à son interprétation. Sa richesse harmonique rend pleinement justice à cette écriture. Certaines tenues donnent presque l'impression que Couperin imagine l'effet de la pédale tonale: les basses profondes ne cessent de déclencher des halos résonants dans le médium.

CLASSIQUENEWS : Le jazz apporte-t-il quelque chose ?

Denis Levaillant : Plus que le jazz, c'est la pratique de l'improvisation qui me semble pertinente ici. Il faut respirer, phraser sans mesure, déclamer, articuler, orner, s'attarder, puis se presser, exactement comme dans une improvisation d'aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : Que révèlent les Préludes ?

Denis Levaillant : Ils révèlent un compositeur d'une modernité étonnante. Il pense la musique comme un organisme vivant, comme une langue en mouvement, une narration. Plus une musique est autonome, cohérente et créative, plus elle devient cinématique. Les Préludes de Louis Couperin produisent des images sans jamais les décrire.

CLASSIQUENEWS : Où situez-vous cet enregistrement dans votre parcours ?

Denis Levaillant : Depuis toujours, j'ai l'intuition de construire une œuvre unique dont chaque étape, chaque composition nouvelle, révèle une couleur différente. Par ailleurs, quand j'interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n'est donc pas un détour. C'est une nouvelle entrée dans ce même univers.



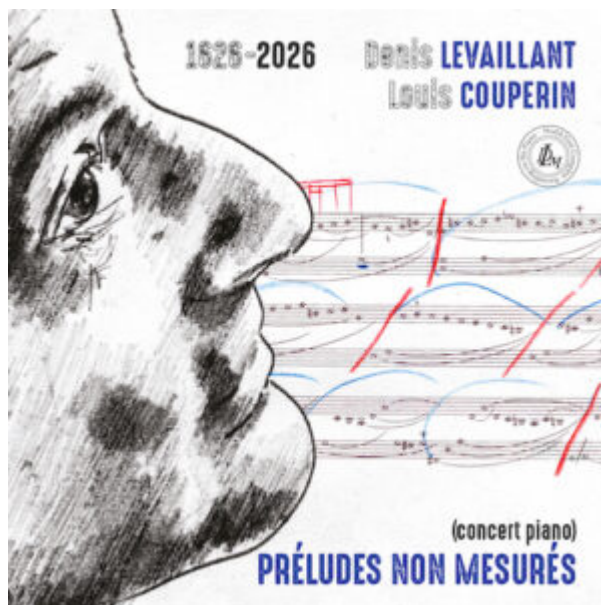
CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à cet enregistrement ?

Denis Levaillant : En réécoutant les prises, je me suis aperçu que j'avais joué intuitivement un si bécarré à la place du si bémol au début du cinquième Prélude. Mon premier réflexe a été de vouloir corriger cette « erreur ». Mais cette note créait une tension harmonique inattendue qui me paraissait juste, d'autant que le prélude joue ensuite sur une ambiguïté permanente entre majeur et mineur (dès les lignes 2 et 3, le sib devient bécarré, redevient bémol, etc.). J'ai finalement décidé de la conserver. À certains moments très rares, l'oreille peut être plus fidèle que l'oeil.

Propos recueillis en août 2026

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN :
Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM
éditions)

**LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale
mondiale des Préludes non
mesurés sur un piano de concert
moderne... À l'occasion des 400
ans de sa naissance, le pianiste
Denis Levaillant présente le
premier enregistrement intégral
au piano des Préludes non
mesurés de Louis Couperin (dans
l'édition de Davitt Moroney)**



<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/>

[CLUSONE, Italie] JEAN TUBÉRY / LAFENICE AVENIRE. 400 ans de Legrenzi, sam 22 août 2026. Concert anniversaire : Legrenzi, Bach, Stradella,...

Pour les 400 ans de la naissance de
Giovanni Legrenzi (1626 – 1690)
l'ensemble La Fenice aVenire présente un
programme inédit conçu spécialement pour
le [festival Mirabilis](#) autour du musicien
natif de Clusone.



Le cycle musical évoque le parcours du compositeur qui marqua profondément le style vénitien, et dont d'immenses compositeurs tels Bach ou Vivaldi furent redevables... Intitulé « **Le grazie di Legrenzi** », il présente les différentes facettes du compositeur, qui ont fait son succès entre Claudio Monteverdi et Antonio Vivaldi. Dévoilant depuis des décennies les joyaux oubliés du seicento italiano, **La Fenice aVenire** joue trois motets pour voix de soprano soliste, issus de l'opera XVII de 1692 ; édition posthume suivant de deux années la mort du compositeur, elle comprend des œuvres manuscrites de maturité, réunies et éditées à Venise par son neveu

Giovanni Vareschini.

L'effectif indiqué par l'éditeur vénitien **Giuseppe Sala** mentionne le trio à cordes classique du « style concertato » [2 violons & violoncelle obligés]. Toutefois, Legrenzi connut de son vivant d'autres instruments « de dessus » (soprani), tels que le cornet à bouquin (cornetto) pour lequel il composa une sonata à 6 voci, ou encore la flûte à bec (flauto) mentionnée dans l'édition posthume ~ opera ultima ~ des Sonate da chiesa o da camera de 1693 (« per stromenti con trombe & senza, overo flauti »...sic). La première iconographie de flûte à bec baroque « à volutes » apparaît d'ailleurs durant les heures de gloire de notre compositeur, précisément en 1677 à Modena, dans le manuscrit « Compendio musicale » dû à la plume de Bartolomeo Bismantova.

Ainsi paraît le trio classique de 2 violini & violoncello dans le motet marial « O vos delitiarum cultores », puis la flûte / flauto avec le motet « O mirandum mysterium, per il Santissimo Natale » dans sa symbolique pastorale traditionnelle, et enfin les cornets / cornetti sur le « Laetamini in Domino », motet d'exultation dans lesquels instruments et voix (in tympano & choro) sont conviées à la festivité sacrée, « in hymno canoro, in cantu sonoro » !

Le motet à voce sola « Plaudite vocibus » est issu d'un recueil qui contribua largement à la réputation internationale de Legrenzi en son temps ; en effet, les « Acclamationi divote » publiées à Bologne en 1670 traversèrent les Alpes pour être entendues jusqu'à Paris, dont la Bibliothèque Nationale contient encore l'un des exemplaires. Témoin de l'admiration que lui portaient ses contemporains français, le manuscrit d'**Anne Danican Philidor** contient pas moins de 3 motets soigneusement recopiés de sa plume vers 1700, une décennie après la mort du compositeur transalpin.

Johann-Sebastian Bach lui-même élaboré une « Fugue sur un thème de Legrenzi » (Über ein Thema von Legrenzi), écrite pour

l'orgue à pédalier du Kantor de Leipzig. Les musiciens de La Fenice aVenire en propose une relecture italianisante en guise de « retour aux sources », avec le clavecin et le théorbe qui formaient les instruments de basse continue privilégiés des sonates & cantates profanes de Legrenzi.

La sonorité des deux instruments à cordes pincées ne fut pas seulement celle de l'écrin sonore pour la musique vocale : témoin en est l'œuvre du contemporain ferrarais **Giovanni Pittoni** « Intavolatura di tiorba », publiée elle aussi à Bologne en 1669, un an seulement avant les fameuses « Acclamazioni divote » de l'autre / notre Giovanni... Les rôles y sont ici inversés, puisque le théorbe (instrument du virtuose Pittoni) se devait selon ses propres indications d'être accompagné par le clavecin, ce qui révèle une autre image sonore de l'un et l'autre instrument, quasi inversée par rapport à celle couramment admise de nos jours...

La présence de Legrenzi en tant que maestro di capella de l'Accademia del Spirito Santo de Ferrara de 1656 à 1665 laisse à penser que la réputation et l'œuvre de « Giovanni Pittoni ferrarese » parvint jusqu'à ses oreilles, quand bien même notre compositeur ne confia que le rôle de basse continue à l'instrument de Pittoni.

Autre contemporain de Legrenzi, **Alessandro Stradella** arrive au cours de ses pérégrinations tumultueuses à Venise en 1677 ; Legrenzi y est alors **Maestro di coro au Conservatorio dei Mendicanti**, et a publié son opera ottava, contenant la Sonata La Buscha ~ per due violini, due cornetti & due bassi. Stradella la découvre dans son effectif si particulièrement vénitien, à une époque où la trompette se fait déjà entendre à travers toute l'Italie, en place et lieu de l'archaïque cornetto !

Quoi qu'il en soit, il nous lègue dans les années 1680 un manuscrit dit « da Modena » contenant une sonata « in risposta », à l'effectif identique à celui de la Sonata o

canzon « La Buscha ».

À tout seigneur tout honneur : le violon est bel et bien l'instrument-roi omniprésent dans le corpus d'œuvres de Legrenzi, qu'elles soient vocales (sacrées / profanes) ou instrumentales (sonate da camera / sonare da chiesa). L'opera ottava souligne sa préséance, avec deux pièces – dont La Squarzona – écrites pour non moins de 4 violons : un effectif que ne manquera pas de remarquer le musicien et futur prêtre vénitien **Antonio Vivaldi**, qui écrira son fameux concerto pour 4 violons : celui-là même qui inspira le grand JS Bach (dans sa transcription pour 4 clavecins...) comme le fit un des thèmes de sonates de Legrenzi immortalisé par son art consommé de la fugue.

Les sonates da chiesa o da camera ne sauraient en aucun cas occulter **les canzoni & balli** de places et ruelles, telles qu'on les entendait de jour et de nuit dès qu'il s'agissait de festoyer, de Bergamo (qui donna son nom au fameux air la Bergamasca) à Naples, où l'on entendait alors « Arie alla napoletana » et autre « Tarentelle ». C'est à cette danse populaire que notre compositeur-violoniste fait sans doute référence dans sa sonate « La Montalbana », écrite pour le duo de violons & basse omniprésent en tout lieu et en tout temps de son vivant.

Quatre siècle après la naissance de son compositeur, qu'elle soit sacrée, profane, théâtrale, instrumentale, intimiste ou solennelle, l'œuvre de Giovanni Legrenzi reste majeure : une source d'inspiration et de découvertes depuis Bach et Vivaldi

« Les grâces dont ils nous fait grâce leur confèrent un caractère universel et intemporel, qui ont jadis séduit l'Europe de Rome à Paris, et les êtres humains de Jean-Sebastien Bach au commun des mortels » précise Jean Tubéry.

Samedi 22 août 2026, 20h45
Église de la Bienheureuse Vierge du Paradis de Clusone
(ITALIE),
dans le cadre de Musica Mirabilis Festival international de
musique Giovanni Legrenzi

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du festival mirabilis de
Clusone :
[https://www.rema-eemn.net/members/musica-mirabilis-international](https://www.rema-eemn.net/members/musica-mirabilis-international-music-festival-giovanni-legrenzi/)
[al-music-festival-giovanni-legrenzi/](https://www.rema-eemn.net/members/musica-mirabilis-international-music-festival-giovanni-legrenzi/)

Lien direct vers le site du Festival Legrenzi Mirabilis :
<https://www.visitclusone.it/musica-mirabilis/>
<https://www.visitclusone.it/musica-mirabilis/>



***Quatrième centenaire de la naissance
de Giovanni Legrenzi***

« Le grazie di Legrenzi »,

***Musica sacra & strumentale di Giovanni Legrenzi e suoi
contemporanei***

**Ensemble La Fenice aVenire
Jean Tubéry, cornet et direction
Soprano solista : Anastasia Terranova
Cornetti : Jean Tubéry, Benedetta Cerone
Violini : Anaëlle Blanc-Verdin, Margherita Pupulin
Violoncello : Keiko Gomi
Tiorba : Gianluca Geremia**

Organo & clavicembalo : Hadrien Jourdan

Prima parte

Giovanni Legrenzi :

- Sonata a quattro canti « La Squarzona » (Opera ottava
: Bologna 1664, Venezia, 1671)**
- Motetto a voce sola « Plaudite vocibus » (Acclamations
divote, Bologna 1670)**
- Sonata à sei « La Buscha » per due cornetti, due violini
& due bassi (Opera ottava)**

**Giovanni Pittoni ferrarese (1637-1677) : Sonata per Tiorba
& basso (Intavolatura di tiorba, Bologna 1669)**

Giovanni Legrenzi :

**Motetto a voce sola con due violini « O vos delitiarum »
(Opera decima settima, Venetia 1692)**

~~~ Intervallo ~~~

Seconda parte

Alessandro Stradella (1643-1682) :

**Sonata in due cori : due violini, due cornetti & bassi
(manoscritto di Modena)**

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

**« Fuga über ein Thema von Giovanni Legrenzi » (Cembalo
& basso)**

Giovanni Legrenzi :

- Motetto a voce sola con due strumenti « O Mirandum
Mysterium » (Opera decima settimana)
- Sonata a due violini & basso « La Montalbana » (Opera
seconda, Venetia 1655)
- Motetto a voce sola con strumenti (violini & cornetti)
Laetamini in Domino.
(Opera decima settimana, Venetia 1692)

~~~ Fine delle Grazie ~~~

---

---

**CRITIQUE, festival. 17e  
VARIATIONS MUSICALES DE  
TANNAY (Suisse), Tente du  
Château de Tannay, le 21 août  
2026. DVORAK / RACHMANINOV /  
CHOSTAKOVITCH. David KADOUCH  
(piano), Edgar MOREAU  
(violoncelle)**

Sous la Tente du Château de Tannay, ce vendredi 21 août, s'est tenu le concert d'ouverture tant attendu des *17e Variations Musicales de Tannay*.

Une soirée placée sous le signe de l'amitié musicale et de l'excellence, avec le retour tant applaudi de deux artistes qui ne sont plus à présenter (à commencer dans cette même ville de Tannay, où les deux compères se sont produit à de multiples reprises) : le violoncelliste prodige Edgar Moreau et le pianiste virtuose David Kadouch. Leur complicité, forgée au fil de plus de dix années de scène et d'enregistrements communs, a une fois de plus opéré sa magie pour le plus grand bonheur d'un public conquis d'avance, sous une tente pleine à craquer.

Avant de plonger dans ce programme slave d'une indéniable force émotionnelle, il convient de saluer la vision artistique de ce festival. Depuis l'an passé, c'est le célèbre violoniste albanais **Tedi Papavrami** qui insuffle une nouvelle dynamique à ces rendez-vous musicaux lémaniques. Son empreinte, faite d'exigence intellectuelle et de passion communicative, se fait déjà sentir – et cette ouverture en est la plus éclatante démonstration.

Le duo **Moreau-Kadouch** a offert un véritable voyage au cœur de l'âme romantique et tourmentée de l'Europe de l'Est, un programme intitulé à juste titre « *Chants et confidences* ». La soirée s'est néanmoins ouverte dans le climat chaud et dansant des *Sept mélodies tziganes* op. 55 n° 4 d'**Antonin Dvořák**. Ici, le violoncelle de Moreau s'est fait tour à tour langoureux et fougueux, capturant à la perfection l'esprit libre et mélancolique des chants populaires. La complicité entre les deux hommes était à son comble, Kadouch l'accompagnant avec un

sens aigu du rythme et de la couleur, comme pour esquisser une danse sous les étoiles. Puis retour à la douceur, presque en apesanteur, grâce la *Mélodie pour violoncelle et piano* en sol mineur op. 21 n° 9 de **Sergueï Rachmaninov**. D'emblée, la complicité des deux artistes a enveloppé la tente. David Kadouch, dont le toucher est d'une subtilité infinie, a tissé un écrin délicat autour du violoncelle, tandis qu'Edgar Moreau déployait un chant d'une pureté et d'une nostalgie poignantes. Une confidence murmurée qui a suspendu le temps... et qui a sonné le temps de l'entracte !



Après les collations d'usage (entre deux averses...), le premier sommet de la soirée fut atteint avec la *Sonate pour violoncelle et piano* en sol mineur op. 19 de **Rachmaninov**. Œuvre massive et architecturée, écrite en 1901 au sortir d'une période de profonde dépression créatrice, elle est un défi d'envergure. Le duo l'a abordée avec une grande *maestria*. Dans

le *Lento – Allegro moderato* initial, la puissance et la finesse d'Edgar Moreau ont éclaté, son jeu tour à tour héroïque et d'une fragilité déchirante, porté par un piano d'une richesse orchestrale. David Kadouch n'a pas été un simple accompagnateur, mais un partenaire de poids, rivalisant de virtuosité dans les cascades de notes qui font la particularité de cette *sonate*, sans jamais éclipser le lyrisme du violoncelle. L'*Andante* fut un moment de pur ravissement, un échange à voix nue où les respirations des deux musiciens ne faisaient qu'un, avant le *Finale* endiablé. Puis, la soirée s'est achevée en apothéose avec la *Sonate pour violoncelle et piano* en ré mineur op. 40 de **Chostakovitch**, composée en 1934. Œuvre aux multiples facettes, elle navigue entre ironie mordante, lyrisme désolé et énergie frénétique. Edgar Moreau, son violoncelle vibrant d'une chaleur presque humaine, et David Kadouch ont su incarner toute l'ambivalence de cette musique. Le *Largo*, notamment, fut un moment d'une beauté saisissante, une méditation à la fois déchirante et magnifique, annonçant déjà l'univers des grands quatuors du compositeur. Le finale, burlesque et pétillant de malice, a conclu cette fresque en beauté, laissant le public sous le choc de tant d'émotion et de virtuosité.

Après l'apothéose de la *Sonate* de Chostakovitch et alors que le public, transporté, ne cessait de manifester (bruyamment) son enthousiasme, **Edgar Moreau** et **David Kadouch** ont réservé une ultime surprise. De retour sur scène, ils ont offert *en bis* d'abord une transcription (à eux) de la célèbre *Valse n° 2* de Chostakovitch, mais surtout un second *bis* qui n'avait rien du simple « supplément », mais bien d'une révélation : le mouvement lent de la *Sonate pour violoncelle et piano* de **Rita Strohl**, intitulé « *Solitude* ». Composée en 1887 et publiée une décennie plus tard sous le sous-titre de « *Rêverie* », cette pièce est une « *romance sans parole* » d'une pureté et d'une élégie absolues. Le choix de ce morceau, véritable pépite du répertoire français longtemps oublié, a immédiatement scellé l'intensité du moment. Jouée en rappel, ils ont partagé une

découverte, exhumant un trésor du répertoire avec une complicité et une sensibilité qui ont touché chaque spectateur au plus profond. Ce fut l'ultime preuve de leur maîtrise et de leur amour du partage, une fin de concert inoubliable !...

Bref, une soirée mémorable, qui confirme que les **Variations Musicales de Tannay**, sous la houlette avisée de **Tedi Papavrami**, restent un incontournable de l'été musical suisse.



---

CRITIQUE, festival. 17e VARIATIONS MUSICALES DE TANNAY (Suisse), Tente du Château de Tannay, le 21 août 2026. DVORAK / RACHMANINOV / CHOSTAKOVITCH. David KADOUCH (piano), Edgar MOREAU (violoncelle). Crédit photographique (c) Nassissi

---

**CRITIQUE, Festivals. 70e  
MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le  
16 août 2026. Rachmaninov  
(Concerto pour piano n°3 /  
Isata Kanneh-Mason, piano),  
Mahler : Symphonie n°1  
« Titan ». Budapest Festival  
Orchestra, Iván Fischer,  
direction**

*Emblématique des valeurs du Festival  
depuis ses débuts, entre transmission et  
émergence, la 2ème soirée de notre  
séjour au Menuhin Festival Gstaad 2026,  
met l'accent sur une jeune artiste qui,  
dans le Concerto choisi, bénéficie de la  
très solide expérience de l'orchestre  
invité, le somptueux Budapest Festival  
Orchestra, et son chef IVAN FISCHER...  
lequel au début du programme, se voit*

**décerné pour ses qualités humaines  
autant qu'artistiques, le « Beethoven  
Friendship Award », des mains de Daniel  
Hope, intendant du Festival (et aussi  
pour cette occurrence, président de la  
Beethoven-Haus Bonn). Reconnaissance ô  
combien méritée. Dans les faits, la  
soirée va crescendo, elle devient même  
mémorable, en particulier pour sa 2ème  
partie, où chef et orchestre réalisent  
un Mahler littéralement... passionnant.**

---

Photos © Raphaël Faux 2026



Sommet

redoutable du répertoire pianistique, le **Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov** (créé à New York en 1909) coule sous les doigts de la pianiste **Isata Kanneh-Mason**. Pendant les 50 mn requises, l'interprète portée par l'Orchestre du Festival de Budapest (**Budapest Festival Orchestra**) et son chef **Ivan Fischer**, d'une souplesse expressive continue, affronte toutes les séquences – dont l'immense et démoniaque cadence qui conclut comme une ultime récapitulation, le monumental premier mouvement.

Orchestre et chef éclairent en nuances, vertiges, éclairs, l'une des partitions les plus spectaculaires et flamboyantes de l'auteur (en particulier les climats des deux premiers mouvements) qui simultanément compose son poème fantastique « *l'île des morts* ».

De son côté, la jeune pianiste affronte sans sourcilier, une partition fleuve, aux milles voluptés virtuoses que l'orchestre fait basculer comme dans un rêve éveillé (cf le second mouvement *Intermezzo – Adagio*) ... le chef y étire davantage chaque longue phrase dans des respirations suspendues. Tandis que le finale, « *alla breve* » affirme des carrures rythmiques plus nerveuses et conquérantes, dans une chevauchée constellée d'accents brillants et tout aussi

rêveurs.

## Le Mahler fulgurant d'Iván Fischer

Les malhériens avertis, connaisseurs, comme les néophytes adeptes des accomplissements symphoniques auront vécu une expérience décisive ce soir. La « ***Titan*** » (première symphonie de Gustav Mahler) revêt une sonorité particulière sous la direction de l'excellent Iván Fischer. La maîtrise des nuances, le relief individualisé de chaque bois et vents (en particulier les clarinettes dès le prélude *misterioso*), la tenue des cordes d'une volupté insolente ; celle des cuivres dont l'appel en coulisse)... annoncent la couleur de ce qui va se produire : le jaillissement d'une symphonie cosmique, comme s'il s'agissait de sa création. L'auditeur en suit chaque séquence comme l'élément d'un drame ineffable et imprévisible (aux forts ancrages autobiographiques).

Le geste du chef est magistral : précis et souple, économe et ample ; il ralentit volontiers les tempi (certains diront trop, surtout dans le second mouvement), cisèle chaque nuance instrumental ; obtient tout de l'orchestre, exprimant la fureur contenue, inquiète, intranquille, comme l'exultation grandissante, accomplissant ce qui est en jeu précisément, et ce qu'explique le maestro hongrois lui-même en introduction au concert : un cheminement irrépessible, d'une tension impérieuse, de l'ombre à la lumière, de l'enfer au... Paradis. Vers son point final , culminant qui est une exultation.

Cette symphonie-source, créée dans sa version définitive en 4 parties en 1896 à Berlin, montre avant la culmination finale,

un chemin tortueux, immense, vertigineux, retors, où le compositeur, proche de Jean-Paul, exprime lui-même quantité d'épisodes contrastés, autant d'épreuves d'une vie terrestre où les morsures du destin et les revers de fortune alternent avec des rêves amoureux trop vite évaporés. Pas de salut sans souffrance. Et la victoire finale est ici, comme dans toutes les symphonies de Mahler, remportée de (très) haute lutte.

Impérial et poète, véritable sorcier des illusions sonores, **Iván Fischer ensorcèle l'audience** (tout en électrisant ses musiciens). Sans omettre, le délire et la verve parodique, d'une saveur amère et ironique dans la valse-laendler du 2<sup>e</sup> mouvement, où jaillissent la vulgarité et le ton débridé des trompettes ; sans omettre aussi l'élan fantomatique voire spectrale de la marche funèbre développée dans l'ambivalence géniale du 3<sup>e</sup> mouvement, alternant Frères Jacques et le thème bohémien, essentiellement parodique.

Dans ce labyrinthe trouble qui mêle tendresse et démonisme, visions et sentiments, horreur et tendresse, le chef réalise un voyage intérieur d'une rare puissance, exprimant enfin dans le Final, la jubilation attendue dans la lumière et la vérité (du ré majeur).

Généreux, tendre, mais aussi fiévreux et finalement impérial, Iván Fischer démontre à nouveau sa très fine compréhension des massifs malhériens. Soirée mémorable, orchestralement captivante.

---

**CRITIQUE, Festivals. 70<sup>e</sup> MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le 16 août 2026. Rachmaninov (Concerto pour piano n°3 / Isata Kanneh-Mason, piano), Mahler : Symphonie n°1 « Titan ». Budapest**

**Festival Orchestra, Iván Fischer, direction**



**Nouvelles randonnées  
au Menuhin Festival Gstaad 2026**

## **Randonnées musicales**

Plus qu'un prolongement des valeurs incarnées par Yehudi Menuhin, le violoniste Daniel Hope en dirigeant désormais la ligne artistique du Menuhin Festival Gstaad, retrouve l'esprit même de l'Événement à ses débuts. Ce retour aux fondamentaux originels s'exprime surtout sous deux aspects : le soutien aux jeunes interprètes émergents ; et aussi le lien avec la Nature désormais sanctuarisée, source essentielle pour les musiciens et les compositeurs, comme écrin générique qui

confère au festival dans son ensemble, sa singularité marquante. C'est à l'adresse de tous les publics, les festivaliers comme les artistes invités, des randonnées qui associent le temps du Festival, l'expérience musicale et l'épreuve si régénératrice de la marche en plein air...

## **AU MENUHN FESTIVAL GSTAAD**

### **Nature et Musique, l'équation stimulante**



**Pas de Festival sans les chalets, les paysages, les cimes, ...** la présence du vivant et de ce cadre végétal qui transmet l'idée d'une communauté pastorale font du Menuhin Festival Gstaad un événement artistique indissociable de son environnement naturel. Les diverses identités visuels et affiches le montrent à chaque édition : pas de Festival sans le profil des montagnes environnantes.

**L'édition 2026, celle des 70 ans**, voit ainsi l'apparition des randonnées à flanc de montagnes ; intitulées « **President's Hikes** » (et de fait pilotées et guidées par le Président du Festival, **Richard Müller**, lui-même guide expérimenté), les « marches » en pleine nature invitent les festivaliers à rétablir dans leur expérience du Festival, la place centrale de la Nature et du Vivant.

Celle à laquelle nous avons participé, commençait à 10h30, se terminait à 14h30, soit 4h d'un contact avec la nature, entier et régénérant, que les propos de Yehudi Menuhin lui-même, inscrivent dans une optique générale, visionnaire et particulièrement engagée : le violoniste fondateur du Festival en 1956, déclarait à la tribune de l'UNESCO en oct 1969 : « **Le droit au silence, à un air pur, à une eau limpide, aux prairies, aux forêts et à une alimentation authentique, devrait être inscrit dans la constitution de tous les États.** »

Comme s'il prenait aux pieds de la lettre cette déclaration saisissante, le Menuhin Festival applique très concrètement l'adage devenu légendaire... et pour renforcer davantage Nature et Musique, un concert en plein air ponctue la randonnée, comme une offrande récompensant l'effort fourni. **Au programme de ce 16 août** : Poulenc, Bernstein, Glazounov, entre autres par les cuivres de l'Orchestre du Festival, le GFO / Gstaad Festival Orchestra. Cette année, 3 randonnées sont programmées : la prochaine a lieu jeudi 27 août 2026 (à partir de 10h30).

L'expérience du plein air complète l'offre déjà existante sur les cimes : les concerts sur l'Eggly (cycle intitulé « **Mountain spirit** ») font désormais partie de la programmation, avec une vue spectaculaire sur le Saanenland, sur Gstaad entre autres ; de quoi respirer, prendre de la hauteur et rétablir ce lien central entre Nature et Musique. Les musiciens jouent quand le soleil se couche derrière les montagnes permettant aux festivaliers de vivre une expérience unique à partir de la tombée de la nuit... Incontournable.

---

## prochains concerts symphoniques

Prochains grands concerts symphoniques sous la tente de GSTAAD, entre autres :

**Royal Danish Orchestra / Nikolaj S-Znaider**, violon / direction : **Marie Jacquot** (concerto pour violon de Brahms / Romeo et Juliette de Prokofiev, extraits, **sam 22 août 2026**, 19h30),

**Royal Philharmonic Orchestra / Vasily Petrenko** et **Thomas Hampson**, baryton (Lieder d'Alma Mahler, Rockert-lieder et Symphonie n°5 de Gustav Mahler, **ven 28 août 2026**, 19h30),

**Royal Philharmonic Orchestra, Vasily Petrenko** et **Behzod Abduraimov**, piano (Concerto pour piano n°1 et Symphonie n°5 de Tchaïkovski, **sam 29 août 2026**, 19h30)... Plus d'infos sur le site du MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026, jusqu'au 5 septembre 2026 : <https://www.menuhin.ch/fr>

## présentation

**LIRE** aussi notre présentation du **70<sup>e</sup> MENUHIN FESTIVAL GSTAAD** (16.7 – 5.9.2026) :

<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/>

et aussi notre dépêche 4 :

<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-16-juil-5-sept-2026-temps-fort-4-lancement-de-la-70eme-edition-family-matters/>

---